



Pichet « Chouette », 1953
céramique émaillée noire
30 x 20 cm



Plat abstrait, circa 1950
céramique émaillée
6,5 x 68,5 x 23,5 cm

C'est la volonté d'épure qui caractérise le mieux son travail et qui inscrit son œuvre si brève (une vingtaine d'années) hors du temps. À l'instar de Jean Prouvé, Jouve démontre que le génie s'accommode de la plus grande économie et simplicité de moyens.

Potier virtuose sans théorie, céramiste inspiré par la pratique quotidienne et par son intuition, Georges Jouve ne fait pas de différence entre usage et décoration et découvre l'utilité supérieure de la beauté. Avant tout, il reste lui-même, d'une originalité qui sème les suiveurs. Jamais là où on l'attend, il crée un langage extraordinairement varié. Son registre va de l'humour à la gravité, de l'imagerie populaire à un sobre classicisme, de la force à la légèreté. Jouant à contretemps de toute la gamme des noirs et des blancs, du lisse et du craquelé, il déconcerte autant qu'il emporte immédiatement l'adhésion. À ses pièces en noir, il insuffle éclat métallique et profondeur. « Le noir est une couleur » disait Matisse à la même époque. La rondeur et la beauté de ses vases paraissent des audaces. Pour Georges Jouve, la matière ne prime jamais sur la forme. Comme Cézanne, il est persuadé que tout dans la nature s'organise autour du cône, de la sphère et du cylindre. C'est par cette rigueur qu'il s'échappe de l'anecdote, supprime peu à peu la figure et attend une expression universelle.

extrait du texte de Philippe Jousse, in Georges Jouve, 2006, édition Jousse entreprise



Cache-pot, 1955
céramique émaillée
19,5 x 17,5 cm



Vase « femme à nichons », 1948
céramique émaillée
20 x 11 cm



Soupière, 1955
céramique émaillée noire
30 x 30 cm